

Journées de Philosophie \ Veille Stratégique

Djazintel

2018-10-09 au
2018-10-18
Propriété intellectuelle protégée

Retombées	3
3ème Édition Des Journées Internationales De La Philosophie D'Alger	4
Les JIPA 2018 : La philosophie comme garde-fou de la violence	5
JIPA 2018 : Une place de choix pour les enfants et les adolescents	8
3es journées internationales de philosophie les 13 et 14 octobre	9
Alger- 3èmes Journées internationales de philosophie les 13 et 14 octobre	10
Journées internationales de philosophie d'Alger, les 13 et 14 octobre à l'ifa : «La Violence», thème de la troisième édition	12
Journées internationales de philosophie d'Alger, les 13 et 14 octobre à l'ifa : «La Violence», thème de la troisième édition	14
Journées internationales de philosophie d'Alger à l'IFA : La violence sous le regard de la philosophie	16
Mme Razika Adnani, présidente fondatrice des Journées internationales de philosophie d'Alger : « L'absence de l'attitude philosophique, un facteur de vio..l.e..n..c.e. 1»7	
10 idées de sorties pour le week-end du 12 et 13 octobre	18
3ème édition des journées internationales de la philosophie d'Alger	19
Razika Adnani, présidente fondatrice des JIPA en direct d'Alger dans le JT de Berbère Télévision	20
Les Journées Internationales de Philosophie d'Alger portent sur le thème « Là Violence »	21
Programme De La Troisième Édition Des Journées Internationales De Philosophie D'Alger	23
Les Journées Internationales de Philosophie d'Alger : La « violence » en débat	25
Les Journées Internationales de Philosophie d'Alger font leur grand retour pour une Troisième édition portant sur le thème « La Violence »	26
3es journées internationales de philosophie d'Alger Plaidoyer contre la Banalisation de la violence	27
Les Journées Internationales de Philosophie d'Alger : La « violence» en débat	29
Les Journées Internationales de Philosophie d'Alger font leur grand retour pour une Troisième édition portant sur le thème « La Violence »	30
JIPA 2018 : Une première journée réussie	31
3es journées internationales de philosophie d'Alger "La Violence" au coeur des débats	33
Clôture des 3es Journées internationales de philosophie d'Alger : «Il y avait de l'intérêt de la part du public»	35

Casbah Tribune,

07/10/2018 Hamza Chelouche

Journées de Philosophie \ Veille Stratégique

Djazintel

2018-10-07 au
2018-10-15
Propriété intellectuelle protégée

[Retour au sommaire](#)



Publication	Media	Section /Page	Date de parution	Type d'article	Ton
Zeinelle	web	Actualité	2018-10-07	Retombée	Neutre
Sujet	Retombées	Surface		Image	Photo

3ème Édition Des Journées Internationales De La Philosophie D'Alger



Les 3 èmes journées internationales de philosophie d'Alger auront lieu les 13 et 14 octobre 2018 .

Les rencontres auront lieu à l'Institut Français d'AlgerAprès " Autrui" et le " Beau", thème de la première et seconde édition, elle abordera cette année la question de la violence .Pour consulter le programme, découvrir les noms des intervenants et des modérateurs ainsi que les thèmes des conférences, cliquez sur le site : <http://razika-adnani.com/7.aspx>

Djazintel

[Retour au sommaire](#)



Publication	Media	Section /Page	Date de parution	Type d'article	Ton
Casbah Tribune	web	Actualité	2018-10-07	Retombée	Neutre
Sujet	Retombées	Surface		Image	Photo

Les JIPA 2018 : La philosophie comme garde-fou de la violence



Les journées Internationales de Philosophie d'Alger, en sont cette année à leur troisième édition, elles auront lieu les 13 et 14 octobre 2018 à l'Institut Français d'Alger. Cette rencontre annuelle créée en 2015 par Razika ADNANI, repose le noyau de la pensée philosophique au centre de l'intérêt « sociétal » le temps d'un questionnement, d'une réflexion, d'un événement...

Après deux premières éditions réussies, dont les thèmes ont été respectivement : « Autrui », et « le beau », les JIPA revêtiront pour cette année l'habit de la « violence », loin d'une démarche « narrative » d'un phénomène qui est devenu une caractéristique inhérente à notre société, mais proche plutôt d'un cheminement « introspectif » qui pousserait les participants à se questionner sur les tenants et aboutissants de cette caractéristique qui est « certes » propre à l'être humain, et qui la suivi tout au long de son histoire, mais dont la maîtrise et la compréhension sont plus qu'indispensables pour la garantie du civisme, et de la civilité d'une société...

La rédaction de **Casbah Tribune**, partenaire des JIPA, s'est entretenue avec la présidente fondatrice de ces journées, Razika ADNANI ; Entre les raisons qui ont poussé l'écrivaine et philosophe à créer cette manifestation, et le rôle du citoyen dans la construction de sa pensée « idéologique » voici les réponses qu'elle nous a données :

b

Comment l'idée est-elle née ?

Le premier facteur qui est derrière l'idée de créer les *Journées Internationales de philosophie d'Alger* est certainement la passion que j'ai pour la philosophie que j'ai eu un grand plaisir à enseigner en Algérie pendant plusieurs années. Cependant, le déclic s'est produit en 2014, alors que je participais au festival de philosophie de Saint-Emilion en France. Ce jour-là, j'ai rêvé d'une manifestation philosophique à Alger qui associerait le nom de la ville d'Alger à la philosophie. Aujourd'hui elle en est à sa troisième édition.

Quel était l'objectif escompté au moment de penser cet événement ?

Je peux évoquer deux objectifs : tout d'abord donner à la philosophie la place qu'elle mérite au sein de la société algérienne. Notre époque nous expose à des questions profondes qui font que ne nous pouvons pas nous passer des analyses que nous offre la philosophie et les Algériens ne sont pas en retrait de ces questionnements et de ce fait ne font pas exception quant à ce besoin de la philosophie et de ses analyses. Je voulais une philosophie proche des préoccupations des individus en lui permettant de sortir de l'Université où elle est bien souvent confinée, autrement dit organiser ces rencontres avec des chercheurs et des universitaires qui vont au contact du public et aussi en abordant des thèmes plus concrets et plus ancrés dans la réalité de notre société même si les questions qui se posent à l'être humain sont les mêmes partout et ont donc une portée universelle. Pour cela notre choix a été porté sur « Autrui » pour la première édition, « Le beau » pour la deuxième et « La violence » pour cette troisième édition.

Ensuite, que ces journées participent à la réhabilitation de la philosophie non seulement comme des théories et des concepts, mais aussi comme une attitude et un comportement qui la reflète. L'attitude philosophique repose sur l'esprit critique et l'argumentation. Ces deux éléments sont le meilleur rempart contre l'inertie de la pensée et le dogmatisme qui nourrit la violence ; deux fléaux qui minent notre société et contre lesquels il faut lutter.

Combien de participants y'avait-il lors des deux précédentes sessions ?

Lors des deux précédentes éditions, les Algériens ont montré par leur présence et leur participation aux débats un grand intérêt pour la philosophie.

Quelle est selon vous la place qu'occupe la pensée philosophique dans notre société, et quels seraient les « subterfuges » éventuels qui permettraient de faire renaitre cette pensée dans une société dépourvue (ou presque) justement de sens critique, et introspectif...?

Dans les sociétés de culture musulmane, la philosophie souffre d'un contentieux historique qui l'oppose à la religion. L'idée qu'« en islam, il n'y a pas de philosophie » attribuée à Ibn Taymiya plane encore sur les esprits. Cela n'empêche pas que beaucoup d'Algériens manifestent un intérêt pour la philosophie. La preuve en est que les journées Internationales de Philosophie d'Alger (JIPA) ont été bien accueillies et ont réussi à s'implanter dans le paysage culturel algérien et les termes « philosophie » et « philosophe » sont utilisés avec plus d'aisance qu'il y a quelques années. Cependant, la philosophie ne trouvera réellement sa place dans notre société qu'avec l'émergence d'une réelle pensée philosophique qui non seulement prend part aux débats philosophiques mais aussi propose des réponses et construit ses propres théories et concepts.

Vous avez introduit dans le programme des JIPA des ateliers philosophiques pour enfants et adolescents ; quel est leur intérêt ?

C'était la nouveauté de l'année dernière. L'objectif des ces ateliers n'est pas d'apprendre aux enfants et aux adolescents les grandes théories philosophiques, mais de leur inculquer cette attitude philosophique dont nous avons parlé. « L'esprit tout comme le corps a besoin de s'habituer dès l'enfance aux bonnes manières qui créent en lui l'aptitude à s'interroger, ce qui est

indispensable à toute vivacité de la pensée » et l'habitude à argumenter ses opinions ; la certitude que seule l'argumentation fait la valeur d'une idée est celle qui lui permet de s'empêcher, et cela par principe, d'imposer ses idées par la force, ce qui est indispensable dans toute bonne relation avec l'autre.

La violence est un thème qui vous interpelle particulièrement étant donné que vous l'avez abordé dans vos écrits ?

La violence interpelle toute l'humanité. Elle interpelle les algériens d'une manière particulière étant donné qu'elle est devenue une partie intégrante de leur quotidien. Ils la subissent dans la rue, sur le lieu du travail et au sein même de la famille. Il est donc important tout d'abord de se poser des questions pour comprendre pourquoi le penchant de l'être humain pour la violence. Ensuite de saisir pourquoi certaines sociétés sont arrivées à une certaine maturité qui se reflète sur le comportement non violent de ses individus alors que d'autres sombrent dans « la violence au quotidien ». Et enfin de savoir ce que les philosophes ont dit à son sujet.

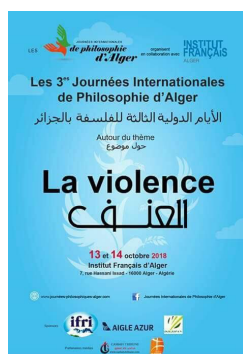
Pourquoi la philosophie ?

Parce que donner à la philosophie toute la place qu'elle mérite au sein de la société, lui reconnaître son rôle, celui d'être proche de l'individu et de ses questionnements, s'impose aujourd'hui plus que jamais. Notre mode de vie, les enjeux politiques, sociaux et économiques nous exposent à des questionnements profonds qui ne peuvent se passer des analyses que nous offre la philosophie.

Parce que la philosophie n'est pas seulement l'art de former des concepts : une telle définition présenterait la philosophie comme une discipline qui s'intéresserait plus aux idées qu'à la réalité, et cette image est l'une des raisons qui ont éloigné la philosophie du public.

Parce que, si la philosophie ne répond pas avec certitude à nos questions, en revanche, elle nous propose plusieurs « voix » possibles. En nous faisant admettre notre incapacité à atteindre la vérité absolue, elle nous apprend à écouter l'autre, elle nous apprend la tolérance.

JIPA 2018 : Une place de choix pour les enfants et les adolescents



La troisième édition des Journées internationales de Philosophie d'Alger qui aura lieu les 13, et 14 octobre 2018 à l'Institut Français d'Alger, accorde une place de choix aux enfants et adolescents, en leur consacrant des ateliers spéciaux le 13 octobre.

Ces ateliers seront animés par Johanna Hawken, une praticienne formatrice et docteure en philosophie, Johanna Hawken est passionnée par l'univers de l'enfance et de la philosophie, elle anime des ateliers en philosophie depuis 2009 partout en France.

Midi libre

2018-10-09

3es journées internationales de philosophie les 13 et 14 octobre

INSTITUT FRANÇAIS
D'ALGER

3^{es} Journées internationales de philosophie les 13 et 14 octobre

L'Institut français d'Alger accueillera les 13 et 14 octobre prochains la troisième édition des Journées internationales de philosophie d'Alger. Celles-ci seront axées sur le thème de la « violence ».

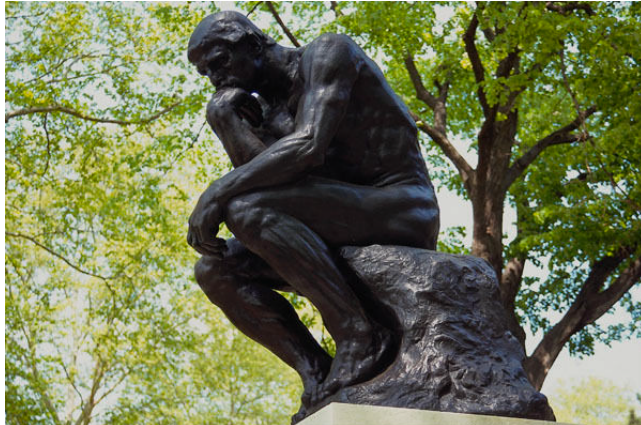
Après le succès des première et seconde éditions, respectivement dédiées aux thèmes de « autrui » et du « beau », cette troisième mouture consacrera son espace au développement du thème de la « violence ».

Pour ce faire, un panel complet d'intervenants algériens et étrangers donnera des conférences suivant un programme présenté par les organisateurs.

Par ailleurs, l'événement propose d'introduire les enfants et les adolescents à la philosophie à travers des ateliers animés par Johanna Hawken, praticienne, formatrice et docteur en philosophie. Les ateliers s'axeront sur les questions suivantes : Est-il bien d'être violent ? Peut-on être fort sans être violent ? Toute pulsion de violence doit-elle se réaliser ?

Rappelons que l'événement aura lieu à l'Institut français d'Alger les 13 et 14 octobre prochains. Entrée libre et gratuite à tous.

Alger- 3èmes Journées internationales de philosophie les 13 et 14 octobre 2018



L'Institut Français d'Alger accueillera les 13 et 14 octobre prochains la troisième édition des journées internationales de philosophie d'Alger. Celles-ci seront axées sur le thème de la « *violence* ».

Après le succès des première et seconde éditions, respectivement dédiées aux thèmes de « *autrui* » et du « *beau* », cette troisième mouture consacrera son espace au développement du thème de la « *violence* ».

Pour ce faire, un panel complet d'intervenants algériens et étrangers donnera des conférences suivant un programme présenté par les organisateurs et [consultable ici](#).

Par ailleurs, l'événement propose d'introduire les enfants et les adolescents à la philosophie à travers des ateliers animés par Johanna Hawken, praticienne, formatrice et docteure en philosophie. Les ateliers s'axeront sur les questions suivantes : *Est-il bien d'être violent ? Peut-on être fort sans être violent ? Toute pulsion de violence doit-elle se réaliser ?*

Rappelons que l'événement aura lieu à l'Institut Français d'Alger les 13 et 14 octobre prochains. Entrée libre et gratuite à tous.

Reporter dz
2018-10-09

Journées internationales de philosophie d'Alger, les 13 et 14 octobre à l'ifa : «La Violence», thème de la troisième édition



Après avoir abordé les thèmes d'« Autrui » et « Le Beau », la troisième édition des Journées Internationales de philosophie d'Alger (JIPA), prévue les 13 et 14 octobre à l'Institut français d'Alger, s'intéressera à la question de « la violence ».

Dans un argumentaire, la présidente fondatrice des JIPA, Razika Adnani explique le choix de ce thème, en précisant que « la violence a toujours accompagné l'histoire de l'humanité. L'être humain n'a pas cessé d'y recourir pour réaliser ses désirs et ses objectifs. Pourtant, elle a constamment été décriée et dénoncée ». Et de s'interroger : « N'a-t-on pas souvent répété que la violence n'engendre que la violence, qu'elle n'est que malheur et désolation ? L'expérience ne nous a-t-elle pas appris qu'elle n'est pas seulement destruction de l'autre, mais aussi de soi ? Pourquoi alors persiste-t-elle ? Qu'est-ce, qui fait qu'elle se généralise et devient parfois partie intégrante de notre quotidien ? Fait-elle partie de la nature humaine comme l'affirment certains ? »

Si c'est le cas, un monde non violent est-il une chimère ? ». Toutes ces questions trouveront sans doute des éléments de réponse dans les communications des participants à cette troisième édition. Au total, huit conférences, modérées par Lazhari Labter et Toufik Mendjeli, auront lieu au cours des deux journées. « Violence et technologie », par Mehdi Belhadj Kacem, « Approches philosophiques de la violence », par Soraya Legat-Zitouni, « La conscience face à la violence », par Razika Adnani, « La violence dans la pensée de Michel Foucault », par Leïla Tennci, « Qu'est-ce qu'une image violente ? », par Nadia Meflah, « Le philosophe et la question de la violence : Platon et Al Kindi », par Naïma Hadj Abderrahmane, « La violence symbolique dans l'espace public », par Smaïl Mehnana (en langue arabe), « Qu'y a-t-il face à la violence ? Contre-violence, non-violence, anti-violence », par Guillaume Sibertin-Blanc. La journée du samedi 13 octobre sera également consacrée à des ateliers pour jeune public (enfants et adolescents), qui seront au nombre de trois et animés par Johanna Hawken. Par ailleurs, Razika Adnani souligne, dans une présentation, qu'elle a créé ces journées en 2015 « afin de donner à la philosophie toute la place qu'elle mérite au sein de la société ». Pour elle, « les Algériens ne sont pas en retrait des questions qui interpellent l'humanité et ne peuvent se passer des analyses que la philosophie peut offrir ni de l'attitude et du comportement qu'elle permet d'acquérir ».

Reporter dz
2018-10-10
Par Nazim Brahimi

Journées internationales de philosophie d'Alger à l'IFA : La violence sous le regard de la philosophie



Une série de conférences, traitant du thème de la violence, décortiquée par des enseignants de philosophie, sont au programme des trois éditions des Journées internationales de philosophie d'Alger (JIPA) qu'abritera samedi et dimanche l'Institut français d'Alger.

Le thème « Violence et technologie » sera traité par Mehdi Belhadj Kacem, écrivain et philosophe français d'origine tunisienne, alors que Soraya Legat-Zitouni, chercheur en cotutelle de l'Université d'Alger 2 et l'école doctorale pratiques et théorie du sens de l'université Paris 8, abordera les « Approches philosophiques de la violence ». La conférence traitant « La conscience face à la violence » sera animée par Razika Adnani, présidente et fondatrice de ces JIPA. Elle sera suivie par Leila Tennci, de l'université d'Oran, qui cernera la problématique de « la violence dans la pensée de Michel Foucault ». Au programme de la seconde journée, Nadia Meflah, critique et enseignante de l'art cinématographique, répondra à « Qu'est-ce qu'une image violente ? ». Pour sa part, Naïma Hadj Abderrahmane, enseignante de philosophie à l'université d'Alger 2, animera une conférence sous le thème « Le philosophe et la question de la violence : Platon et Al Kindi », alors que Smaïl Mehnana, professeur de philosophie à l'université Constantine 2, traitera de « La violence symbolique dans l'espace public ». Se félicitant, dans une déclaration à « Reporters », que les JIPA « ont réussi à s'imposer dans le paysage culturel algérien », la fondatrice de ce rendez-vous de réflexion rappelle avoir créé ces journées en 2015 afin de « donner à la philosophie toute la place qu'elle mérite au sein de la société ». Pour elle, « les Algériens ne sont pas en retrait des questions qui interpellent l'humanité et ne peuvent se passer des analyses. La philosophie peut offrir de l'attitude et du comportement qu'elle permet d'acquérir ».

Publication	Media	Section /Page	Date de parution	Type d'article	Ton
Reporter dz	papier	24 Heures au pays / 6	2018-10-10	Retombée	Positive
Sujet	Retombées	Surface	½ Page	Image	Photo

Mme Razika Adnani, présidente fondatrice des Journées internationales de philosophie d'Alger : « L'absence de l'attitude philosophique, un facteur de violence »

M^{me} Razika Adnani, présidente fondatrice des Journées internationales de philosophie d'Alger

« L'absence de l'attitude philosophique, un facteur de violence »

Traditionnellement traitée du point de vue sociologique et psychologique, la question de la violence, ses origines, ses expressions et ses conséquences, demeurent un champ d'étude fertile. M^{me} Razika Adnani, initiatrice des Journées internationales de philosophie d'Alger (Jipa), prévues samedi à l'Institut français d'Alger, propose, dans cet entretien, un regard philosophique de la question. Avec deux outils essentiels : le questionnement et l'argumentation. Elle en conclut que l'absence de l'esprit philosophique ou de l'attitude philosophique incite inévitablement à la violence qui tend à structurer les rapports humains.

PROPOS RECUEILLIS PAR NAZIM BRAHIMI

Reporters : Pourquoi avoir choisi le thème de la violence pour les troisième Journées internationales de philosophie d'Alger ?

Razika Adnani : Pour au moins trois raisons. La première tient au fait qu'il s'agit d'un thème philosophique qui a interpellé les philosophes depuis l'Antiquité et qui continue à les interpeller à l'heure actuelle. La deuxième raison tient au fait que l'humanité, en dépit des progrès enregistrés, n'a pas pu éradiquer cette violence ; celle-ci continue de faire partie de l'existence humaine. Le troisième motif se situe au niveau de notre pays où la société se trouve minée par « la violence au quotidien » que nous constatons dans la rue, sur le lieu de travail et au sein de la famille. C'est une violence qui touche en premier lieu les femmes, mais l'homme n'est pas pour autant épargné, car même lorsque celui-ci n'est pas directement concerné, il est de façon indirecte si sa femme ou sa fille la subit.

Dans notre pays, il est indispensable aujourd'hui de poser la question de la violence et de la penser sérieusement, afin de comprendre les facteurs qui font qu'elle s'est généralisée et les raisons qui font qu'elle a atteint une telle ampleur. Évidemment, les Jipa n'abordent pas la question de la violence parce qu'elle concerne les Algériens, mais parce qu'elle concerne l'humain dans son universalité ; la philosophie a un regard universel, elle questionne l'humain lui-même.

L'organisation de cette rencontre suggère-t-elle une approche et un regard philosophiques de la violence ?

Tout d'abord, il est important de savoir ce qu'on dit et écrit les philosophes sur la question de la violence. Ensuite, procéder soi-même à une analyse philosophique, interroger la philosophie pour répondre aux questions que la violence pose est incontournable. L'évolution des sciences et la suprématie de la technologie ne

signifient pas que l'être humain peut se passer des analyses que la philosophie peut lui offrir.

Tenter de comprendre la violence, qui est omniprésente, en recourant à la philosophie qui peine à se faire une place dans la société, peut paraître un pari audacieux, non ?

La philosophie peine, en effet, à trouver une place au sein de la société algérienne. Dans les sociétés musulmanes, la philosophie est une victime d'un contentieux historique qui l'a opposée à la religion. Un contentieux duquel elle est sortie vaincue. La défaite de la philosophie, dont les conséquences continuent à se faire sentir, est en réalité celle de la pensée ; la pensée créatrice et rationnelle. Cependant, la situation de la philosophie ne doit pas être une raison pour ne pas s'y intéresser, la questionner. C'est l'objectif même de la philosophie.

Quant au fait de dire que c'est audacieux de tenter de comprendre par une approche philosophique dans une société, où la philosophie n'est pas très appréciée, il faut savoir, d'une part, que le constat concernant la situation de la philosophie en Algérie, ne signifie pas que tous les Algériens ne s'intéressent pas à la philosophie. La preuve est que beaucoup de femmes et d'hommes participent aux Journées internationales de philosophie d'Alger. D'autre part, il faut savoir que l'absence de la philosophie est un facteur qui nourrit le comportement violent.

Comment l'absence de la philosophie est-elle un facteur qui nourrit le comportement violent ?

La philosophie est tout d'abord un questionnement, elle pousse à interroger ses opinions et ses certitudes et une argumentation qui consiste à ne jamais se contenter d'exposer ses positions sans les argumenter. La philosophie nous apprend que seule l'argumen-



La violence est au centre de vos écrits. Comment l'expliquez-vous ?

En effet, car la violence continue d'exister. Pour moi, elle est liée à la maturité. La violence s'exprime là où l'humanité manque de maturité. C'est dans mon ouvrage « La Nécessaire réconciliation » que j'ai posé la question de la violence. C'est la preuve que c'est un phénomène qui continue de nous interpeller.

D'habitude, la question de la violence est abordée du point de vue psychologique et sociologique. Vous, vous proposez un regard et une approche philosophiques. Une intrusion ou un chevauchement dans les champs d'étude ?

Plutôt une complémentarité. En Algérie, jusqu'ici, la question de la violence a été abordée sur les plans psychologique et sociologique qui appartiennent au domaine des sciences humaines. Cette fois-ci, nous l'aborderons du point de vue philosophique. Ces trois études se complètent. L'analyse philosophique est une autre façon d'aborder la question, mais qui n'exclut pas les autres champs. Les sciences humaines abordent la violence sous la logique de cause à effet. Son domaine est celui du sensible et ses explications ont un aspect quantitatif. La philosophie, elle, propose de penser la violence autrement en abordant l'humain dans sa dimension existentielle, métaphysique et morale. Cette différence n'oppose pas les deux approches, bien au contraire. L'essentiel est d'arriver à comprendre la violence pour lutter contre. ■

Pourquoi, justement, la violence, sous ses diverses formes et à tous les niveaux, marque-t-elle notre époque ?

La violence ne marque pas notre époque, elle marque toute l'histoire de l'humanité. Notre époque est même moins violente que n'étaient les siècles précédents. Notre époque, comparée aux anciennes périodes, est la moins violente. L'humanité, comme le montre la situation dans certaines sociétés, a atteint un niveau de maturité qui n'a jamais été atteint auparavant. Cependant, cela ne veut pas dire que notre époque n'est pas atteinte par ce fléau. Dans beaucoup de sociétés, la violence est une partie intégrante de la vie des individus. L'évolution de l'humanité ne s'est pas faite d'une manière homogène et rectiligne.

Vinyculture

2018-10-11

10 idées de sorties pour le week-end du 12 et 13 octobre

On arrive déjà à la mi-octobre, et même si les températures ne s'arrêteront plus de chuter désormais, il ne fait pas bon de rester immobile. La fin de semaine vous offre une panoplie de choix, voici les 10 idées de sorties pour le weekend du 12 et 13 octobre.

ALGER– Axées sur le thème de la « violence », la troisième édition des Journées internationales de philosophie d'Alger donneront la parole à plusieurs intervenants et ouvriront un espace de débat à l'Institut Français d'Alger à partir du 13 octobre. Entrée libre.

Berbère Télévision

2018-10-11

Razika Adnani, présidente fondatrice des JIPA en direct d'Alger dans le JT de Berbère Télévision



[Écouter l'entretien](#)

Dernières Infos D'Algérie

2018-10-13

Les Journées Internationales de Philosophie d'Alger portent sur le thème « La Violence »



Razika Adnani écrivaine, philosophe et islamologue, organise la troisième édition des Journées Internationales de Philosophie d'Alger les 13 et 14 octobre 2018, au niveau de l'Institut Français d'Alger. De nombreux intervenants et des professeurs y aborderont le thème « La Violence ».

Pourquoi ce thème ? : Pour Razika Adnani, tout d'abord parce que la violence est une question qui a interpellé les philosophes depuis l'antiquité à nos jours. Ensuite, parce que la violence a toujours accompagné l'histoire de l'humanité et enfin parce que le progrès et l'évolution de l'humanité n'ont pas réussi à éradiquer le phénomène de la violence. Dans notre société, "la violence au quotidien" pose un réel problème; c'est pourquoi il est urgent de construire une réflexion profonde à son sujet, précise-t-elle.

Ce thème sera abordé aux Journées Internationales de Philosophie d'Alger sous plusieurs angles. Les questions de la violence et la technologie, la violence symbolique, la conscience morale face à la violence, la violence dans l'image cinématographique, des racines cognitives de la violence, y seront posées. Ils s'interrogeront également sur le concept : la contre-violence ou la non-violence.

Les Journées Internationales de Philosophie d'Alger proposent cette année également des ateliers philosophiques pour enfants et adolescents. Selon la présidente fondatrice des Journées Internationales de Philosophie d'Alger, Razika Adnani : *"l'esprit, tout comme le corps, a besoin de s'habituer dès l'enfance aux bonnes manières qui créent en lui l'aptitude à s'interroger indispensable à toute vivacité de la pensée."*

Les ateliers seront animés par Johanna Hawken, philosophe-praticienne passionnée par l'univers de l'enfance, et porteront sur :

- **Est-il bien d'être violent ?** pour les 8-10 ans
- **Peut-on être fort sans être violent ?** pour les 10-13 ans
- **Toute pulsion de violence doit-elle se réaliser ?** pour les 13-16 ans

Pour Razika Adnani, l'objectif des Journées Internationales de Philosophie d'Alger est « d'offrir, non seulement aux professionnels, mais aussi à tout passionné de la connaissance et du débat, un espace de temps consacré au questionnement, à la réflexion et à l'argumentation » et surtout « *donner à la philosophie une place au sein de la société algérienne afin qu'elle soit proche des préoccupations des individus et qu'elle intervienne dans leurs questionnements* » tel que l'avait annoncé Razika Adnani en marge de la première et la deuxième éditions qui avaient comme thèmes « Autrui », « Le Beau ».

Zeinelle

2018-10-13

Programme De La Troisième Édition Des Journées Internationales De Philosophie D'Alger



Les Journées Internationales de Philosophie d'Alger font leur grand retour pour une Troisième édition portant sur le thème « La Violence »

Alger, les 13 et 14 octobre 2018 – Razika Adnani écrivaine, philosophe et islamologue, organise la troisième édition des Journées Internationales de Philosophie d'Alger les 13 et 14 octobre 2018, au niveau de l'Institut Français d'Alger. De nombreux intervenants et des professeurs y aborderont le thème « La Violence ». Pourquoi ce thème ? : Pour Razika Adnani, tout d'abord parce que la violence est une question qui a interpellé les philosophes depuis l'antiquité à nos jours. Ensuite, parce que la violence a toujours accompagné l'histoire de l'humanité et enfin parce que le progrès et l'évolution de l'humanité n'ont pas réussi à éradiquer le phénomène de la

violence. Dans notre société, "la violence au quotidien" pose un réel problème ; c'est pourquoi il est urgent de construire une réflexion profonde à son sujet, précise-t-elle.

Ce thème sera abordé aux Journées Internationales de Philosophie d'Alger sous plusieurs angles. Les questions de la violence et la technologie, la violence symbolique, la conscience morale face à la violence, la violence dans l'image cinématographique, des racines cognitives de la violence, y seront posées. Ils s'interrogeront également sur le concept : la contre-violence ou la non-violence.

Les Journées Internationales de Philosophie d'Alger proposent cette année également des ateliers philosophiques pour enfants et adolescents. Selon la présidente fondatrice des Journées Internationales de Philosophie d'Alger, Razika Adnani : "l'esprit, tout comme le corps, a besoin de s'habituer dès l'enfance aux bonnes manières qui créent en lui l'aptitude à s'interroger indispensable à toute vivacité de la pensée."

Les ateliers seront animés par Johanna Hawken, philosophe-praticienne passionnée par l'univers de l'enfance, et porteront sur : Est-il bien d'être violent ? pour les 8-10 ans Peut-on être fort sans être violent ? pour les 10-13 ans Toute pulsion de violence doit-elle se réaliser ? pour les 13-16 ans

Pour Razika Adnani, l'objectif des Journées Internationales de Philosophie d'Alger est « d'offrir, non seulement aux professionnels, mais aussi à tout passionné de la connaissance et du débat, un espace de temps consacré au questionnement, à la réflexion et à l'argumentation » et surtout « donner à la philosophie une place au sein de la société algérienne afin qu'elle soit proche des préoccupations des individus et qu'elle intervienne dans leurs questionnements » tel que l'avait annoncé Razika Adnani en marge de la première et la deuxième éditions qui avaient comme thèmes « Autrui », « Le Beau ».

El Watan
2018-10-14

Les Journées Internationales de Philosophie d'Alger : La «violence» en débat

Razika Adnani écrivaine, philosophe et islamologue, organise la troisième édition des Journées internationales de philosophie d'Alger les 13 et 14 octobre, au niveau de l'Institut français d'Alger. De nombreux intervenants et des professeurs y aborderont le thème de la «violence». Pourquoi ce thème ? Pour Razika Adnani, tout d'abord parce que la violence est une question qui a interpellé les philosophes depuis l'Antiquité à nos jours.

Ensuite, parce que la violence a toujours accompagné l'histoire de l'humanité, et enfin parce que le progrès et l'évolution de l'humanité n'ont pas réussi à éradiquer le phénomène de la violence. Dans notre société, «la violence au quotidien» pose un réel problème, c'est pourquoi il est urgent de construire une réflexion profonde à

son sujet, précise-t-elle. Ce thème sera abordé aux Journées internationales de philosophie d'Alger sous plusieurs angles. Les questions de la violence et la technologie, la violence symbolique, la conscience morale face à la violence, la violence dans l'image cinématographique, des racines cognitives de la violence, y seront posées. Ils s'interrogeront également sur le concept : la contre-violence ou la non-violence.

Les Journées internationales de philosophie d'Alger proposent cette année également des ateliers philosophiques pour enfants et adolescents. Selon la présidente fondatrice des Journées internationales de philosophie d'Alger, Razika Adnani, «l'esprit, tout comme le corps, a besoin de s'habituer dès l'enfance aux bonnes manières qui créent en lui l'aptitude à s'interroger indispensable à toute vivacité de la pensée.» Les ateliers seront animés par Johanna Hawken, philosophe-praticienne, passionnée par l'univers de l'enfance et porteront sur :
Est-il bien d'être violent ? (Pour les 8-10 ans)

Peut-on être fort sans être violent ? (Pour les 10-13 ans)

Toute pulsion de violence doit-elle se réaliser ? (Pour les 13-16 ans).

Algeria.shafaqna

2018-10-14

Razika Adnani écrivaine, philosophe et islamologue, organise la troisième édition des Journées Internationales de Philosophie d'Alger les 13 et 14 octobre 2018, au niveau de l'Institut Français d'Alger. De nombreux intervenants et des professeurs y aborderont le thème « La Violence ». Pourquoi ce thème ? : Pour Razika Adnani, tout d'abord parce que la violence est une question qui

a interpellé les philosophes depuis l'antiquité à nos jours. Ensuite, parce que la violence a toujours accompagné l'histoire de l'humanité et enfin parce que le progrès et l'évolution de l'humanité n'ont pas réussi à éradiquer le phénomène de la violence. Dans notre société, "la violence au quotidien" pose un réel problème ; c'est pourquoi il est urgent de construire une réflexion profonde

à son sujet, précise-t-elle.

Ce thème sera abordé aux Journées Internationales de Philosophie d'Alger sous plusieurs angles. Les questions de la violence et la technologie, la violence symbolique, la conscience morale face à la violence, la violence dans l'image cinématographique, des racines cognitives de la violence, y seront posées. Ils s'interrogeront également sur le concept : la contre-violence ou la non-violence.

Les Journées Internationales de Philosophie d'Alger proposent cette année également des ateliers philosophiques pour enfants et adolescents. Selon la présidente fondatrice des Journées Internationales de Philosophie d'Alger, Razika Adnani : "l'esprit, tout comme le corps, a besoin de s'habituer dès l'enfance aux bonnes manières qui créent en lui l'aptitude à s'interroger indispensable à toute vivacité de la pensée."

Les ateliers seront animés par Johanna Hawken, philosophe-praticienne passionnée par l'univers de l'enfance, et porteront sur : Est-il bien d'être violent ? pour les 8-10 ans Peut-on être fort sans être violent ? pour les 10-13 ans Toute pulsion de violence doit-elle se réaliser ? pour les 13-16 ans. Pour Razika Adnani, l'objectif des Journées Internationales de Philosophie d'Alger est « d'offrir, non seulement aux professionnels, mais aussi à tout passionné de la connaissance et du débat, un espace de temps consacré au questionnement, à la réflexion et à l'argumentation » et surtout « donner à la philosophie une place au sein de la société algérienne afin qu'elle soit proche des préoccupations des individus et qu'elle intervienne dans leurs questionnements » tel que l'avait annoncé Razika Adnani en marge de la première et la deuxième éditions qui avaient comme thèmes « Autrui », « Le Beau ».

Le Soir d'Algérie
2018-10-14
Par Sarah Haidar

3es journées internationales de philosophie d'Alger Plaidoyer contre la banalisation de la violence



La 3e édition des Journées internationales de philosophie d'Alger s'est ouverte, hier, à l'Institut français sur le thème de la violence. L'événement qui se poursuit aujourd'hui

donne la parole à une dizaine de chercheurs et philosophes algériens et étrangers. Ce thème s'est imposé selon la philosophe et islamologue Razika Adnani, présidente et fondatrice des Journées de la philosophie, car «le phénomène de la violence a toujours accompagné l'histoire de l'humanité et l'être humain n'a pas cessé d'y recourir pour réaliser ses désirs et ses objectifs». Elle est fondamentalement une question philosophique puisqu'elle est débattue, analysée et étudiée depuis l'Antiquité à nos jours. Certains philosophes l'ont condamnée, d'autres l'ont justifiée comme Hegel, Marx et Jean- Paul Sartre. Lors de sa conférence inaugurale intitulée «La conscience morale face à la violence», Razika Adnani part du postulat : la violence est immorale par principe. Et de développer : elle est immorale car elle consiste en l'usage de la force afin de causer une douleur physique ou psychologique chez l'autre, afin de le contraindre à la soumission ou à l'acceptation de nos désirs. C'est donc nier l'autre et lui dénier ses droits. La conférencière insiste : la violence est immorale quels que soient les arguments utilisés par celui qui l'exerce et quelles que soient les circonstances. La prise de conscience quant à ce caractère immoral ne date pas d'aujourd'hui, précise-t-elle, mais elle est plus fortement marquée à l'ère contemporaine notamment après le traumatisme des deux Guerres mondiales et la mise en place des droits humains. La question est donc : pourquoi persiste-t-elle ? Razika Adnani invoque Platon qui écrivait : «Nul n'est méchant volontairement» pour étayer la thèse selon laquelle la violence serait le résultat direct d'une conscience inactive, démissionnaire ou spectatrice. Ce qui engendre la banalisation de la violence : «Banaliser, c'est cesser de condamner, voire accepter» et cela conduit à «une moralisation tacite de la violence », mais parfois explicite également, à travers le discours (considérer la violence comme le seul moyen de se protéger et se faire respecter au sein du groupe) et les concepts (légitime-défense, violence légitime ou monopole de la violence par l'Etat selon Max Weber, guerre juste, guerre sainte, etc.) Ces concepts, poursuit l'intervenante, tire leur sens du principe «La fin justifie les moyens» : si la finalité est morale comme dans le cas d'une guerre d'indépendance, les moyens immoraux (la violence) sont, de ce fait, légitimés. Or, il existe toujours un risque que ces moyens s'accaparent la valeur morale de l'objectif et deviennent indépendants de la fin qui les justifie. Ainsi, elle évoque l'exemple algérien : ou comment la violence «moralisée» de la guerre d'indépendance n'a pas cessé pour autant une fois l'indépendance obtenue. Et d'expliquer : «Un peuple qui obtient son indépendance par la violence risque de sublimer cette dernière et la considérer comme l'unique moyen d'atteindre ses objectifs. En outre, aucun travail éducatif n'a été fait au lendemain de l'indépendance pour rétablir la violence dans sa définition strictement immorale. Enfin, l'absence d'une justice forte et équitable est le meilleur terreau pour la violence sociale». Par ailleurs, Razika Adnani revient sur les cas impérieux où la violence s'impose comme le seul mode d'action possible : la légitime défense et la lutte pour se libérer. Or, nuance-

t-elle, «il est indispensable que la conscience morale demeure vigilante et lucide quant au caractère immoral de la violence et quant à la nécessité de cesser son usage dès que l'objectif est atteint». Les journées internationales de philosophie d'Alger se poursuivent aujourd'hui avec, au programme, quatre conférences animées par la critique cinéma Nadia Meflah sur le thème «Qu'est-ce qu'une image violente ?», l'universitaire Naïma Hadj- Abderrahmane qui interviendra sur le rapport de la philosophie à la question de la violence à travers les cas de Platon et d'El Kindi, le professeur Smaïl Mehnana qui nous parlera de la violence symbolique dans l'espace public et enfin le chercheur Guillaume Sibertin-Blanc qui abordera le thème «Qu'y a-t-il face à la violence ? Contre-violence, non-violence, anti-violence ?».

Djazairess

2018-10-14

Les Journées Internationales de Philosophie d'Alger : La «violence» en débat

Razika Adnani écrivaine, philosophe et islamologue, organise la troisième édition des Journées internationales de philosophie d'Alger les 13 et 14 octobre, au niveau de l'Institut français d'Alger. De nombreux intervenants et

des professeurs y aborderont le thème de la «violence». Pourquoi ce thème ? Pour Razika Adnani, tout d'abord parce que la violence est une question qui a interpellé les philosophes depuis l'Antiquité à nos jours.

Ensuite, parce que la violence a toujours accompagné l'histoire de l'humanité, et enfin parce que le progrès et l'évolution de l'humanité n'ont pas réussi à éradiquer le phénomène de la violence. Dans notre société, «la violence au quotidien» pose un réel problème, c'est pourquoi il est urgent de construire une réflexion profonde à son sujet, précise-t-elle. Ce thème sera abordé aux Journées internationales de philosophie d'Alger sous plusieurs angles. Les questions de la violence et la technologie, la violence symbolique, la conscience morale face à la violence, la violence dans l'image cinématographique, des racines cognitives de la violence, y seront posées. Ils s'interrogeront également sur le concept : la contre-violence ou la non-violence.

Les Journées internationales de philosophie d'Alger proposent cette année également des ateliers philosophiques pour enfants et adolescents. Selon la présidente fondatrice des Journées internationales de philosophie d'Alger, Razika Adnani, «l'esprit, tout comme le corps, a besoin de s'habituer dès l'enfance aux bonnes manières qui créent en lui l'aptitude à s'interroger indispensable à toute vivacité de la pensée.» Les ateliers seront animés par Johanna Hawken, philosophe-praticienne, passionnée par l'univers de l'enfance et porteront sur :
Est-il bien d'être violent ? (Pour les 8-10 ans)

Peut-on être fort sans être violent ? (Pour les 10-13 ans)

Toute pulsion de violence doit-elle se réaliser ? (Pour les 13-16 ans).

Casbah Tribune

JIPA 2018 : Une première journée réussie

Les journées internationales de philosophie d'Alger qui ont débuté hier à l'Institut Français d'Alger, entament aujourd'hui la deuxième et dernière journée dédiée à cette rencontre autour du thème la « violence »

Une première journée riche en débats, et échanges entre intervenants, constitués de docteurs et chercheurs en philosophie, et ceux qui ont décidé de venir et de prendre part à cette initiative, dont le but est de confronter les citoyens de notre société à des questions fondamentales, comme la violence.

La présence de plusieurs étudiants, professeurs d'universités, ou simples curieux, à ce rendez-vous philosophique, à l'image des épisodes précédents (2016, 2017) témoigne de l'intérêt qu'accorde encore une tranche de la société, à ces questionnements et réflexions qui nous concernent tous en tant que membre d'une même communauté.

Les premières conférences tenues par Razika Adnani Présidente fondatrice des JIPA, ainsi que d'autres spécialistes de la question tels , Soraya Legat Zitouni (chercheur en cotutelle de l'université Alger 2)... ont voulu abordé en premier lieu les bases inhérentes au « sentiment » de violence, Leila TENNCI (responsable du centre de documentation en psychologie et en histoire, et doctorante en philosophie) a donné dans ce sens une conférence à propos de « La violence dans la pensée de Michel Foucault) reprenant les origines de ce phénomène dans l'histoire de l'humanité, en essayant de démontrer la racine cognitive de la violence...

Les portes des JIPA restent ouvertes jusqu'à 18h aujourd'hui (dimanche 14 octobre 2018), avec des conférences de : Naima Hadj ABDERRAHMANE (enseignante de philosophie à l'université d'Alger 2), Nadia Meflah (critique et enseignante de l'art cinématographique), Smail Mehnana (professeur de philosophie à l'université de Constantine 2)

Jeunesse d 'Algérie

3es JOURNÉES INTERNATIONALES DE PHILOSOPHIE D'ALGER

Plaidoyer contre la banalisation de la violence

La 3e édition des Journées internationales de philosophie d'Alger s'est ouverte, hier, à l'Institut français sur le thème de la violence. L'événement qui se poursuit aujourd'hui donne la parole à une dizaine de chercheurs et philosophes algériens et étrangers. Ce thème s'est imposé selon la philosophe et islamologue Razika Adnani, présidente et fondatrice des Journées de la philosophie, car «le phénomène de la violence a toujours accompagné l'histoire de l'humanité et l'être humain n'a pas cessé d'y recourir pour réaliser ses désirs et ses objectifs». Elle est fondamentalement une question philosophique puisqu'elle est débattue, analysée et étudiée depuis l'Antiquité à nos jours. Certains philosophes l'ont condamnée, d'autres l'ont justifiée comme Hegel, Marx et Jean- Paul Sartre. Lors de sa conférence inaugurale intitulée « La conscience morale face à la violence », Razika Adnani part du

postulat : la violence est immorale par principe. Et de développer : elle est immorale car elle consiste en l'usage de la force afin de causer une douleur physique ou psychologique chez l'autre, afin de le contraindre à la soumission ou à l'acceptation de nos désirs. C'est donc nier l'autre et lui dénier ses droits. La conférencière insiste : la violence est immorale quels que soient les arguments utilisés par celui qui l'exerce et quelles que soient les circonstances. La prise de conscience quant à ce caractère immoral ne date pas d'aujourd'hui, précise-t-elle, mais elle est plus fortement marquée à l'ère contemporaine notamment après le traumatisme des deux Guerres mondiales et la mise en place des droits humains. La question est donc : pourquoi persiste-t-elle ? Razika Adnani invoque Platon qui écrivait : «Nul n'est méchant volontairement» pour étayer la thèse selon laquelle la violence serait le résultat direct d'une conscience inactive, démissionnaire ou spectatrice.